

# **La souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme : Un mystère à préserver**

Par Raymond Teachout

Comment écrire un résumé sur un tel sujet, sujet qui a fait couler des océans d'encre à travers les siècles, sujet qui englobe tant l'infinie grandeur de Dieu que la nature profonde de l'homme ?

Eh bien, me suffirais-je, dans ce petit traité, d'essayer de tracer les grandes lignes directrices selon la Parole de Dieu. En effet, comme le sujet l'indique, il y a deux lignes directrices : l'une la souveraineté de Dieu, l'autre la responsabilité de l'homme.

N'y voit-on pas une tension, un dilemme entre les deux ? Ne serait-ce pas normal après tout d'y retrouver un dilemme, quand on considère la nature du Dieu Créateur, et la nature de l'homme créé ? Est-ce compliqué de considérer que le Créateur est entièrement souverain sur Sa création ? Mais en même temps, on doit se rappeler que l'homme est une créature spéciale, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ! Ainsi, même dans la nature de l'homme, Dieu a placé un dilemme, car en tant que créature, il est totalement dépendant de Son Créateur; et de l'autre côté, en tant que créature à l'image de Dieu, Dieu l'a créé avec une intelligence, une volonté, et des émotions qui lui sont propres.

C'est pourquoi, si nous acceptons de vivre avec ce dilemme, nous le remarquerons tout à travers la Bible, d'un couvert à l'autre. Si nous ne pouvons pas vivre avec ce dilemme, on va tenter tant bien que mal, de redéfinir les termes bibliques, soit le côté du Dieu souverain, soit du côté de l'homme responsable.

Pour ma part, je n'ai trouvé d'autres conclusions que d'accepter le témoignage clair des Ecritures sur ce dilemme, ce

paradoxe, cette apparente contradiction, qui va au-delà de notre capacité de compréhension, et pour lequel, Paul a conclu une section importante traitant des deux sujets dans Romains 9, 10 et 11, en affirmant : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car Qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles! Amen!»

C'est pourquoi, dans ce contexte là, on ne peut s'empêcher de remarquer que le Dieu qui a tout créé pour Sa gloire, « même le méchant pour le jour du malheur » (Prov. 16:4), est du même coup le Dieu qui ne « désire pas la mort de celui qui meurt »; au contraire, Il les commande de se convertir et vivre (Ezéch. 18:32).

On remarque que le Dieu qui a humilié Nébuchadnetsar, l'a fait mystérieusement de façon à ce que Nébuchadnetsar a reconnu de lui-même la souveraineté totale de Dieu sur les affaires des hommes, en disant « J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant: il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise: Que fais-tu? » (Dan. 4:34-35).

On retrouve de plus que Dieu est au contrôle et dirige parfaitement et totalement dans les affaires des hommes, sans faire des hommes des robots et des pions sur un échiquier. N'est-ce pas une vérité de base, à la consolation des enfants de Dieu, que rien n'échappe au contrôle et à la volonté de Dieu ? « *Toutes choses* concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28). « Dieu opère *toutes choses* selon le conseil de sa volonté » ! (Eph. 1:11). On retrouve bien des histoires qui illustrent de tels faits. L'histoire de Joseph, qui était convaincu, avec raison, que Dieu était derrière tout ce qui se passait, pour Ses buts à Lui, sans rien enlever à la terrible action de ses frères

qui l'ont vendu. Et que dire de Job, qui était convaincu que c'était Dieu qui avait donné, et qui a ôté. Bien sûr, il n'y avait pas de meilleur et plus juste perspective possible puisque c'était le cas (Job 42:11). Pourtant, c'est Satan qui a agit par permission divine. Et même encore, Satan a utilisé des causes immédiates humaines et naturelles (Job 1:15-18). Mais, dans tout cela, Job n'a jamais douté que la cause première, c'était Dieu. Ce n'était pas les Chaldéens, ni les Sabéens, ni le vent, ni même Satan... C'était Dieu qui agissait pour Ses buts parfaits et le bien ultime de Job. Et que dire de l'ultime, de la crucifixion de Christ ? Christ n'a-t-il pas été crucifié aux mains d'impies et de rebelles, un fait que Pierre a vivement soulevé et souligné, en les appelant à la repentance ? Était-ce seulement par permission divine que cela s'est produit, ou cela allait-il bien plus loin qu'une simple permission ? Ce n'était-il pas le plan éternel de Dieu ? Dieu n'était-il pas l'orchestrateur de tout ce qui se passait dans un plan clairement établi (Act. 2:23) ? Comment peut-on comprendre que c'était le plan éternel de Dieu, et qu'en même temps les hommes à ce moment-là ont agi de par leur propre rébellion et volonté corrompues pour rejeter et crucifier le Messie ?

Que dirais-je de plus, sinon que de pointer à l'apport de tout le sujet de la prophétie, et du fait que Dieu peut tout annoncer d'avance, jusqu'aux détails qu'Il se plaît à révéler ? Dieu va même un pas plus loin que de simplement annoncer d'avance; Dieu prépare d'avance tous les détails, comme Il le démontre avec Cyrus, lequel Dieu appelle Son serviteur et Son oint, pour accomplir Sa volonté (Esaïe 41-45). Cyrus était-il un robot pour accomplir les plans de Dieu ? Cyrus réalisait-il que les décisions qu'il prenait étaient déjà inscrites sur papier des centaines d'années plutôt ? Ainsi le même Dieu qui a annoncé d'avance les détails de l'histoire humaine (Daniel 2; 7-12) est le même Dieu qui agit dans le présent d'à chaque génération, sans que celle-ci ne réalise la portée du contrôle divin dans les affaires des hommes. Bien sûr, car cela dépasse notre compréhension !

Il en est de même avec nos vies individuelles. « Il y a dans le coeur de l'homme beaucoup de projets, Mais c'est le dessein de

l'Éternel qui s'accomplit » (Proverbes 19:21; voir aussi Pro. 16:1). Dieu détermine le nombre de jours qu'on vit (Job 14:5), pourtant lequel d'entre nous penserait comme ceci en traversant un boulevard : « Je n'ai pas besoin de regarder avant de traverser, car si mes jours sont comptés, et que mon jour est arrivé, alors, que je regarde ou que je ne regarde pas, ce qui doit arriver arrivera » ! Dans ce contexte-là, on pourrait même penser qu'on n'a pas besoin de manger, etc... D'un ton plus sérieux, le fait que la durée de nos vies soit déterminée par Dieu, ne contredit en rien le principe général que la crainte de Dieu prolonge la vie (Prov. 10:27). Bien sûr que la façon que nous vivons a une influence directe sur la durée de nos vies ! Comment jumeler cela avec le fait que la durée de nos vies soit déjà déterminée ? A-t-on besoin de le savoir pour vivre d'une façon agréable à Dieu ? Non, sauf que de vivre inquiet que Dieu n'est pas au contrôle de notre vie serait péché, autant que le serait vivre une vie passive et désobéissante sous excuse d'être sous le contrôle total de Dieu. Pour la plupart, on ne semble pas avoir de misère à fonctionner dans le contexte général de la vie avec le dilemme de ne pas comprendre le lien exact entre le contrôle de Dieu et l'activité humaine.

À l'égard de toutes ces choses, si Dieu peut être parfaitement au contrôle et opérer ainsi toutes choses (Eph. 1:11), sans effacer et contredire la nature humaine, et en agissant à l'intérieur du contexte des actes et des choix dont sont pleinement responsables les hommes, qu'en dire ? Il semble que parfois les chrétiens sont prêts de reconnaître un tel fait, jusqu'à ce qu'on parle de ces choses à l'égard du salut des hommes. Soudainement, le Dieu souverain en qui on se confiait, devient plutôt un Dieu spectateur, réagissant à ce que choisissent les hommes. Ou de l'autre côté, l'homme devient un simple pion dont les actes ne font aucune différence. C'est à ce moment-là que la logique humaine trop pressée par les implications d'un bord et de l'autre, veut prendre le dessus et déterminer ce qui en est, plutôt que de conserver le mystère présenté par Dieu quant à la pleine souveraineté de Dieu et la pleine responsabilité de l'homme.

Combien de versets reflètent le paradoxe et la vérité de ces deux thèmes. Ce sont souvent des versets qu'un bord ou de l'autre,

on aime pour différentes raisons. Les uns aimeraient que Romains 8:28 se lisent : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu », tandis que les autres aimeraient plutôt y lire : « Toutes choses concourent au bien . . . de ceux qui sont appelés selon son dessein ». Mais les deux s'y trouvent; j'en remercie Dieu, et dans la sécurité que j'y trouve, je suis motivé à l'aimer de moi-même davantage.

Certains aimeraient couper court 2 Thessaloniens 2:13 et y lire « ... parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit », tandis que d'autres n'y voient que la fin, « ... par la foi en la vérité ». Mais le verset les met les deux, sans expliquer comment d'un côté, le Saint-Esprit met quelqu'un à part pour le salut, et comment de l'autre côté, en même temps, c'est par la foi en la vérité que la personne est sauvée.

Pourquoi ne peut-on pas vivre avec autant l'emphase sur le « quiconque croit » que sur le « Dieu a choisi » ? Pourquoi ne pas mettre autant l'emphase sur les commandements de se repentir et de croire que d'attribuer la gloire et le crédit total à Dieu ? Pourquoi enlever à Dieu le crédit de Son oeuvre éternelle et gracieuse ? Pourquoi enlever à l'homme le poids de son devoir face à son Créateur ? Pourquoi ne pas accepter de vivre avec ce paradoxe fondamental, et en ressortir tant humilié que confiant, tant motivé que soumis, tant reconnaissant que sobre.

Pourquoi choisir un système de théologie, basé surtout sur la logique, qui d'un côté, élabore méticuleusement les vérités entourant la souveraineté de Dieu, ou qui de l'autre souligne la responsabilité de l'homme ? N'est-ce pas la logique, appliquée au paradoxe fondamental quant à la personne de Christ, qui a éloigné de la foi deux catégories de personnes : ceux qui ne pouvaient concevoir qu'un homme puisse être vraiment Dieu, et ceux qui ne pouvaient concevoir que Dieu puisse réellement se faire un homme ? Si nous acceptons ce paradoxe à propos de la personne de Christ, pourquoi tant de personnes n'arrivent à en concevoir l'idée pour la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme ? Mystère ! Combien souvent, ceux qui optent pour le point de vue du paradoxe et du mystère, sont

mal compris par les deux camps. Tout cela, parce que les deux camps généralement ne peuvent même pas s'imaginer que quelqu'un puisse croire dans un Dieu totalement souverain et dans l'homme totalement responsable. Pourtant, ils acceptent cela sans question concernant la double nature totale de Christ : Christ totalement Dieu, et totalement homme.

N'est-ce pas la même situation avec la Bible ? Qui l'a écrit ? L'homme ou Dieu ? Les deux me direz vous. C'est très bien, vous répondrai-je ! C'est la Parole de Dieu (1 Thess. 2:13), tout en étant des hommes qui l'ont écrit (2 Pierre 3:15-16); et le Saint-Esprit a poussé les hommes à écrire de la part de Dieu (2 Pierre 1:21), sans enfreindre leurs styles et manières personnelles.

Ainsi, je suis insatisfait avec un système théologique, tel que le Calvinisme classique, où, même si certaines conclusions reflètent certaines vérités bibliques, l'ensemble du système est faussé de par son manque de souligner clairement le poids de la responsabilité de l'homme. Me suffirais-je de mentionner en exemple la doctrine de « grâce irrésistible ». Certes, la base de l'idée qu'elle communique retrouve une certaine justification entre autre dans Jean 6:44 « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour ». Il est évident que la fin de ce verset limite explicitement l'« attirance » dont il est question à ceux qui seront ressuscités au dernier jour, et qui ont la vie éternelle, de par le contexte et le verset 54. On ne parle pas d'une « attirance » générale ouverte et disponible, autrement, on néglige la fin du verset. Cependant, il y a bien des problèmes avec la formulation de la phrase « grâce irrésistible », ne serait-ce que la terrible connotation que l'homme est un pauvre pion, devant être forcé de croire, et qui n'a rien à faire. Le contexte de Jean 6 répudie telle connotation, et souligne plutôt le besoin de l'homme de croire.

Mais je ne suis pas plus satisfait avec le système Arménien qui va trop loin de l'autre côté de la pendule, en réaction contre le système faussé du calvinisme et son manque flagrant d'emphase sur le besoin de l'homme de se repentir, croire et obéir à son Dieu. J'ai rarement vu, parmi les enfants de Dieu, un gymnastique mental aussi

efficace qui réussit à faire dire le contraire aux termes bibliques. Ainsi, le « choix » de Dieu consiste en réalité à la réaction divine au choix que ferait l'homme. L'essence même du choix ne s'y retrouve plus – c'est volatilisé. Comme si le mot « choix » n'était pas assez clair en lui-même, Christ n'a-t-il pas spécifié l'implication du mot, quand Il a dit « ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis . . . » (Jean 15:16). Aussi, les avait-Il choisis du milieu du monde, selon le verset 19. Ainsi, ce choix ne se limite pas au but d'aller et porter du fruit (Jean 15:16b), mais inclut l'aspect de les avoir choisis du milieu du monde perdu qui haït tant Christ que les Siens (Jean 15:18-19). Dans la même veine, ce système permet-il vraiment de garder tout le sens que Dieu nous a aimés en premier ? De plus, ce système fait-il justice à la conception et aux termes bibliques de Sa prescience, qui ne parle pas, faut-il dire, du fait de simplement connaître des faits d'avance, comme on se l'imagine parfois avec notre conception moderne et occidentale ? Plutôt, selon la pensée hébraïque, et selon le riche bagage biblique entourant le terme « connaître » (ex. Jean 17:3; Mat 7:23; Gal. 4:9), cela parle de connaître la personne d'avance d'une façon personnelle, au sens d'une relation personnelle d'avance. Et même si on ignore l'aspect de la pensée hébraïque derrière le terme, d'un point de vue purement grammatical, le verbe « connaître d'avance » n'a-t-il pas comme objet des personnes, et non des faits concernant ces personnes (e.g. Romains 8:29; 11:2; 1 Pierre 1:20 [traduit par « prédestiné »]) ?

Ou encore, le gymnastique mental se fait aussi concernant la nature du choix. On entend dire que d'être élus à devenir Ses enfants d'adoption n'a rien à voir avec le salut. Le choix de Dieu n'est que dans ce que doivent devenir ceux qui croient. Et de nouveau, on relativise les paroles simples et claires des Écritures au point qu'on ne reconnaît plus ce qui est écrit. Mais le problème n'est pas dans la clarté des mots que Dieu utilise, c'est dans l'inconfort que créé de telles conclusions pour ceux qui veulent absolument avoir un système théologique humainement compréhensible et logique.

Mais revenons au fait. Que devrait-on conclure de ce choix divin ? Si c'était un choix réel, une telle conclusion ne nous amène-t-

elle pas à soustraire l'homme de ses responsabilités ? Cela ne nous conduit-il au fatalisme ? Non, à moins d'approcher le sujet selon les limites actuelles de la logique humaine. Mais avons-nous droit d'agir et de penser selon de telles limites ? Avons-nous le droit de renier à Dieu le crédit pour Ses oeuvres, et de Ses plans ? Avons-nous le droit de relativiser tellement de versets bibliques, qui semblent durs à nos oreilles, seulement pour pouvoir agir avec une certaine satisfaction et repos mental ? Cela ne revient-il pas à échanger la doctrine de Dieu pour celle des hommes ? Ainsi, nous faisons toujours face à ce paradoxe, 1) que Dieu nous affirme, sans mâcher Ses mots (comme Il fait à de tels places que dans Ephésiens 1:3-12, Romains 9; 2 Thessaloniens 2:13; Jean 6:44, et j'en passe), avoir le crédit total et absolu pour le salut des « vases de miséricorde qu'Il a d'avance préparés pour la gloire », et 2) que l'homme est entièrement, fondamentalement et complètement responsables pour ses actes, que son besoin est de croire et de s'avérer de la grâce de Dieu disponible en Jésus-Christ, et que le salut passe *par* la foi personnelle de l'homme en Jésus-Christ. (Dieu ne se repent pas pour personne; Dieu ne croit pas pour personne; ce qu'Il commande aux hommes, les hommes doivent faire!)

Ces deux équations sont manifestes même dans les contextes des passages cités ci-haut, puisque Romains 10 suit Romains 9 dans la ligne de pensée de l'Auteur, et place le blâme carrément sur Israël pour son incrédulité pour ne pas s'être soumis à la justice de Dieu (Rom. 9:30-10:3). Contrairement à ce que ferait la logique humaine, l'apôtre Paul, par inspiration de l'Esprit, n'arrive pas au fatalisme suivant son chapitre 9, puisqu'il argumente au chapitre 10, on ne peut plus fortement, le besoin de faire connaître l'Évangile, et le besoin de l'homme de croire en l'Évangile pour être sauvé. Et même à travers Romains 9, le paradoxe est maintenu puisque, tout en donnant tout le crédit à Dieu seul pour le salut de l'homme, aucun blâme pour la perte de l'homme n'est attribué à Dieu, puisque Son jugement et Sa colère sont décrits en termes d'endurcir des coeurs déjà durs, et d'endurer avec une grande patience, les vases de colère, qui se sont formés eux-même pour la perte (je reconnais le débat des

grammairiens grecs sur le temps du verbe, à savoir si c'est au moyen ou au passif, mais tout au moins, ce n'est pas à l'actif, et Dieu n'en est pas le sujet!). Et que dire d'Éphésiens 1:3-12, où le croyant est dit d'être élu à l'adoption, etc., sinon de rajouter comme il dit dans Ephésiens 1:13-14, que le salut s'obtient après qu'on entend l'Évangile, et qu'on croit. La même chose, ne se produit-elle pas dans 2 Thessaloniens 2:13, que le choix de Dieu, passe au travers, non seulement de l'action du Saint-Esprit, mais aussi de la foi humaine ? Et ne pourrais-je pas mentionner aussi Jean 1:12-13, qui ne fait du sens que dans un contexte de paradoxe ? Car il dit, parlant de *ceux qui croient* en Son nom, qu'ils « sont nés, non du sang, ni de la volonté de *la chair*, ni de la volonté de *l'homme*, mais de *Dieu* ». L'un ne va pas sans l'autre, aussi, le moins qu'on essaie de décortiquer la chose ou de systématiser la chose, le mieux on sera !

Ces choses ont bien des implications concrètes sur la manière que nous accomplissons notre oeuvre pour l'Éternel. De vivre avec le respect de ce mystère et de ce paradoxe, va nous permettre d'éviter premièrement de systématiser notre théologie au profit d'une simplification et d'un non-soucis et non-respect des détails et des nuances bibliques. Au contraire, nous pourrons développer le soucis de proclamer tout le conseil de Dieu, avec autant de passion que Paul pour les incrédules et les sauvés (Act. 20:22-31), avec le soucis de la droiture dans notre interprétation et dans notre enseignement, afin de dispenser droitement la Parole de vérité (2 Tim. 2:15).

Deuxièmement, cela va nous permettre de veiller à la droiture sur l'Évangile que nous prêchons, de peur qu'en négligeant le côté divin de l'équation, notre Évangile finisse par être dilué pour amener les résultats tant désirés, ou qu'en négligeant le côté humain, on ne presse pas l'homme à se repentir et croire comme Dieu le voudrait, et comme il en a besoin.

Troisièmement, cela va nous permettre de ne pas oublier l'aspect durable des vraies conversions, et de ne pas être pris au dépourvus par des professions superficielles et vides (Mat 13:1-23; Jean 8:31), ce qui nous rappelle le besoin continu de la Parole de Dieu pour ceux qui professent, pour fortifier les saints et permettre à

la Parole de faire la différence entre une foi éphémère et une vraie foi.

Quatrièmement, cela va nous permettre de marcher à la fois  
1) humblement, reconnaissant Sa grâce et Son oeuvre souverain,  
2) motivé, sachant que le plan de Dieu passe par notre action et obéissance, 3) confiant, du fait que Dieu dirige tout pour sa gloire et notre bien, et 4) sobre, réalisant qu'on va rendre compte devant le Dieu tout-puissant.

Finalement, nous pourrons se joindre à la voix de Paul, qui disait : nous annonçons Christ, « exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. C'est à quoi *je travaille*, en combattant avec *Sa force, qui agit puissamment en moi* » (Col. 1:28-29).

Pour conclure cette excursion dans cette torture mentale d'un sujet qui nous tire au-delà de nos limites et qui attire nos regards vers l'infinie sagesse de Dieu, laissez-moi rajouter ceci. J'utilise le terme « mystère » au sens de quelque chose qui dépasse notre capacité de comprendre. Ce n'est pas dans le même sens que dans Ephésiens 3, par exemple, où il questionne du mystère de l'Église. Ce mystère là parle du fait que l'Église, ce nouvel entité, n'était pas annoncé dans l'Ancien Testament, mais était révélé par les prophètes du Nouveau Testament (Romains 16:25-26; Col. 1:26-27). Mon application du terme au sujet de ce texte est plutôt dans le même sens que le mystère de la personne de Christ, mystère paradoxale de sa double nature (100% Dieu, et 100% homme). Cependant, il faut mentionner que tandis que le mystère paradoxale de la personne de Christ est fondamental au vrai christianisme, croire dans le paradoxe de la souveraineté totale de Dieu et la pleine responsabilité de l'homme ne l'est pas. Ceci dit, il est vrai qu'une théologie purement débalancée sur la question de la souveraineté de Dieu ou la responsabilité de l'homme amène de façon ultime à s'écarter de l'Évangile. Cependant, il faut bien reconnaître que bien des hommes de Dieu fidèles à l'Évangile se sont retrouvés légèrement soit d'un côté ou soit de l'autre dans ce dilemme difficile à préserver. Tout en s'encourageant mutuellement de conserver le mystère de la foi dans une conscience pure, nous pouvons dire avec l'apôtre Paul :

« Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas » (Philippiens 3:16).

---

### ✠ Citation de Charles Simeon (1759-1836) ✠

#### Mise en garde contre la sur-systématisation

*L'auteur est disposé de penser que le système Scripturaire est d'un caractère plus large et plus extensif que quelques théologiens dogmatiques ne le permettraient, et que, comme des roues d'engrenage dans une machine complexe peuvent tourner en sens inverse et cependant peuvent se servir l'un l'autre dans un but commun, ainsi bien des vérités qui semblent opposées peuvent être compatibles les uns aux autres et servir ensemble les buts de Dieu dans le salut de l'homme.*

*De ceci il est sûr, qu'il n'y a pas dans ce monde de Calviniste ou d'Arménien convaincus qui approuvent ensemble de toute l'Écriture. . . qui, s'ils étaient en compagnie de Saint Paul quand il écrivait ses Épîtres, ne l'auraient pas recommandé de changer une ou une autre de ses expressions.*

*Mais l'auteur ne voudrait pas qu'elles soient changées; il trouve autant de satisfaction dans un type de passages que dans l'autre; et emploie, selon lui, autant des versets de l'un que de l'autre.*

---

---

## 🕊️ Citation de Charles Spurgeon (1834-1892)<sup>1</sup> 🕊️

*Le système de vérité révélé dans les Ecritures n'est pas uniquement une ligne droite, mais deux; et aucun homme n'aura une bonne perspective de l'Évangile jusqu'à ce qu'il peut voir les deux à la fois. Par exemple, je lis dans un livre de la Bible, « Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement ». Mais je suis aussi enseigné, dans une autre partie de la même Parole inspirée, que « cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde ». Je vois, en une place, Dieu dans sa providence tout diriger, et cependant, je vois, et je ne peux m'empêcher de voir, que l'homme agit comme il veut, et que Dieu a laissé ses actions, en grande partie, selon son libre-choix. Maintenant, si j'affirmais que l'homme était si libre d'agir qu'il n'y avait pas de contrôle de Dieu sur ses actions, je serais poussé par loin de l'athéisme; et si, de l'autre côté, je déclarerais que Dieu est au contrôle de toute chose à tel point que l'homme n'est plus assez libre pour être responsable, je serais poussé immédiatement vers le dérèglement ou le fatalisme. Que Dieu prédestine, et cependant que l'homme est responsable, sont deux faits que je peux voir clairement. Il est cru que les deux sont inconséquents et contradictoires, mais ils ne le sont pas. Notre faute est dans notre manque de bon jugement. Deux vérités ne peuvent pas se contredire. Si, alors, je trouve enseigné dans la Bible que tout est prédestiné, c'est vrai; et si je trouve, dans une autre Ecriture, que l'homme est responsable pour toutes ces actions, cela est vrai; et ce n'est que ma propre folie qui m'amène à m'imaginer que ces deux vérités puissent se contredire. Je ne crois pas qu'ils puissent être forgés ensemble en une seule pièce sur cette terre, mais au ciel ils seront un. Ils sont deux lignes qui sont si parallèles, que la pensée humaine qui les suit les plus loin ne peut découvrir leur convergence, mais il est vrai qu'ils convergent, et ils vont se rencontrer quelque part dans l'éternité, proche du trône de Dieu, d'où vient toute la vérité.*

---

<sup>1</sup> Cette citation de Spurgeon n'est pas pour endosser toute la théologie de ce grand prédicateur, mais pour refléter sa recherche de balance sur le sujet.

Note: les deux citations sont tirés des notes de Sam Horn et de Mark Minnick, du conférence du 17-18 oct 2002, DBTS, "The Sovereignty of God and the Spread of the Gospel", p. 163 et p. 236.